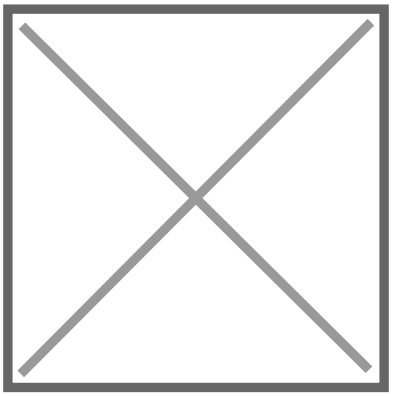


Les origines de la violence

Description

La violence est-elle innÃ©e chez lâ??humain ou bien, comme le pensait Jean-Jacques Rousseau, est-elle le fruit de lâ??Ã©volution de notre sociÃ©tÃ© ? Au vu de recherches scientifiques sur le sujet, la rÃ©ponse pourrait bien se trouver du cÃ´tÃ© de la gÃ©nÃ©tique.

Par StÃ©phane Lecompte.

En cette nouvelle annÃ©e, une pluie torrentielle dâ??informations dramatiques sâ??abat dÃ©jÃ . Et la violence et lâ??agressivitÃ© ne manquent pas dâ??occuper la premiÃ¨re page des mÃ©dias. Mais quand donc le genre humain sera-t-il suffisamment mature pour Ã©radiquer Ã tout jamais la violence qui le constitue et agit si dramatiquement sur notre vivre ensemble, se demandent les pacifistes ? Et comment pourrait-il y parvenir ? La rÃ©ponse serait Ã trouver du cÃ´tÃ© de la gÃ©nÃ©tique, selon les travaux de chercheurs suÃ©dois, qui, en 2014, ont comparÃ© les gÃ©nomes de huit cents Finlandais emprisonnÃ©s pour des crimes violents et des dÃ©lits sans violence, Ã ceux de la population gÃ©nÃ©rale et qui ont identifiÃ© deux gÃ¨nes (MAOA et CDH13) pouvant Ãªtre responsables de la violence. Comment exercent-ils leur influence ? Le MAO-A (monoamine-oxydase) commande la production dâ??une enzyme qui intervient dans lâ??Ã©limination de neurotransmetteurs comme la dopamine. Or, il a Ã©tÃ© dÃ©montrÃ© que les personnes ayant des taux Ã©levÃ©s de dopamine auraient davantage tendance Ã dÃ©velopper des conduites Ã risque anti-sociales. Le gÃ¨ne CDH13 (cadhÃ©rine-13) a Ã©tÃ©, quant Ã lui, impliquÃ© dans des troubles du contrÃ´le de lâ??impulsivitÃ©. Dans leurs Ã©tudes, les chercheurs scandinaves ont constatÃ© que 10 % des criminels finlandais portaient ces gÃ¨nes. Â« Ces deux gÃ¨nes agissent sur le comportement agressif, a expliquÃ© le Professeur Jari Tiihonen du dÃ©partement de neurosciences cliniques de lâ??Institut Karolinska Ã Stockholm, et coauteur de lâ??Ã©tude. Il est donc certain quâ??il existe un rapport entre la gÃ©nÃ©tique et la violence. Celle-ci ne serait pas que le fruit dâ??une Ã©ducation ou dâ??un environnement social spÃ©cifique Â».
Une autre chercheuse sâ??intÃ©resse Ã la gÃ©nÃ©tique de la violence : il sâ??agit de Carmen Sandi, professeure au laboratoire de gÃ©nÃ©tique comportementale de lâ??Ã?cole Polytechnique FÃ©dÃ©rale de Lausanne. Ses travaux sur le gÃ¨ne CDH13 ont permis de voir comment son influence agissait sur certaines protÃ©ines, les rendant plus ou moins adhÃ©sives dans le cerveau, une caractÃ©ristique importante pour la formation des circuits neuronaux, les protÃ©ines plus Â« collantes Â» nâ??Ã©tant pas bÃ©nÃ©fiques pour le cerveau. Ce gÃ¨ne serait donc impliquÃ© dans

la plasticitÃ© cÃ©rÃ©brale ainsi que dans les processus de dÃ©veloppement neuronal. Cependant, des expÃ©riences effectuÃ©es sur des souris ont montrÃ© que les dommages quâ??il cause nâ??Ã©taient pas irrÃ©versibles : un recÃ¢blage neuronal est possible. Ces expÃ©riences sont passionnantes, mais curieusement peu mÃ©diatisÃ©esâ?¦ Â« Elles pourraient Ãªtre utilisÃ©es dâ??une maniÃ¨re dangereuse par des politiciens Â» relÃ¨ve la chercheuse suisse. Cependant, ces dÃ©couvertes divisent aussi la communautÃ© scientifique. Â« Parler de Â« gÃ¨nes de la violence Â» est une Ã©norme exagÃ©ration Â», a notamment dÃ©clarÃ© Jan Schnupp, professeur de neurosciences Ã lâ??UniversitÃ© dâ??Oxford.
Pour Malcolm von Schantz, maÃ®tre de confÃ©rence en science molÃ©culaire Ã lâ??UniversitÃ© du Surrey, le modÃ¨le qui Ã©merge fait apparaÃ®tre de multiples facteurs gÃ©nÃ©tiques dont chacun a Â« un petit effet prÃ©disposant Â». Dâ??accord, pas dâ??accord ? Le fait est que des pistes ont Ã©tÃ© lancÃ©es pour tenter de domestiquer nos pulsions violentes. Et câ??est une bonne nouvelle.

Categorie

1. Reportages

date crÃ©Ã©e
20/01/2026